Une décolonisation de la pensée. Études de philosophie afrocentrique, par Ernest-Marie Mbonda, Paris, Sorbonne Université Presses coll. « Philosophies », 2021, 441 p.

Gaëlle Cauvin

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/coma/7790>

DOI : 10.4000/coma.7790

ISSN : 2275-1742

Éditeur

Institut des textes & manuscrits modernes (ITEM)

Référence électronique

Gaëlle Cauvin, « *Une décolonisation de la pensée. Études de philosophie afrocentrique*, par Ernest-Marie Mbonda, Paris, Sorbonne Université Presses coll. « Philosophies », 2021, 441 p. », *Continents manuscrits* [En ligne], Comptes rendus de parutions, mis en ligne le 15 octobre 2021, consulté le 16 mars 2023. URL : <http://journals.openedition.org/coma/7790> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/coma.7790>

Une décolonisation de la pensée. Études de philosophie afrocentrique, par Ernest-Marie Mbonda, Paris, Sorbonne Université Presses coll. « Philosophies », 2021, 441 p.

Gaëlle Cauvin

RÉFÉRENCE

Ernest-Marie Mbonda, *Une décolonisation de la pensée. Études de philosophie afrocentrique*, Paris, Sorbonne Université Presses coll. « Philosophies »

- 1 Le livre d'Ernest-Marie Mbonda se conclut par la question que posait déjà Cheikh Anta Diop en 1948 : « Quand pourra-t-on parler d'une renaissance africaine ? ». Faut-il que l'Afrique fasse fi des derniers siècles pour rebondir ? Bien sûr que non, elle aussi a son devoir de mémoire. Qu'elle renoue avec son identité fantasmée autour des grands empires qu'elle a constitués dans une histoire plus ancienne, et remonte jusqu'aux temps des Pharaons ? C'est l'une des thèses des afrocentristes : d'abord émise par Cheikh Anta Diop, elle a été reprise par les Afro-américains des années 60, dont la figure de proue est Molefi Kete Asante¹, pour retourner en Afrique avec Fabien Eboussi-Boulaga². Le chemin de l'afrocentrisme est intéressant, tortueux ; le livre d'Ernest-Marie Mbonda en retrace les étapes, avec ces grands noms et ses détracteurs.
- 2 À lire E.-M. Mbonda, on sent bien qu'il y a déviation dans cet afrocentrisme, et qu'il souffre des maux qui rongent l'Afrique, ou que lui aussi, et malgré lui, participe de l'impasse où se trouve le continent noir. C'est ce qu'expriment les différents chapitres de la troisième partie du livre, « Lieux de questionnements afrocentriques » : d'abord les soi-disant indicateurs de décolonisation (par exemple, au sein des universités, la

création de départements de littérature africaine et le nouvel intérêt pour les savoirs locaux) sont plutôt le signe d'une hégémonie du savoir occidental sur des territoires culturels nouveaux, car ce n'est pas en changeant les objets de pensée que la philosophie africaine arrivera à s'imposer mais en changeant sa manière de pensée ; ensuite, les principes d'État de droit et de bonne gouvernance sont souvent perçus, par les dirigeants et par les citoyens, comme des expressions de la culture occidentale, tant en termes de droits de l'homme qu'en termes de démocratie. Cependant on peut se réjouir de quelques tentatives pérennes de décolonisation des institutions politiques : ce sont par exemple la Charte africaine des droits de l'homme et des peuples, créée en 1981 par l'OUA, qui, comme instrument endogène, est moins axé sur l'individu que sur la famille, le clan, la communauté, le peuple ; l'institutionnalisation des quotas ethniques au Burundi ; la politique de l'équilibre régional au Cameroun ; le fédéralisme ethnique en Ethiopie. Elles offrent des règles de citoyenneté typiquement africaines, et une vision positive d'un nouvel afrocentrisme.

- 3 Revenons à la philosophie, car elle est au cœur du débat ; elle occupe toute la deuxième partie du livre « Penser l'afrocentrisme à partir de l'Afrique », et il en est à nouveau question dans le chapitre 10 de la troisième partie : « La décolonisation des savoirs ». Pour Fabien Eboussi-Boulaga l'identité négro-africaine s'est construite en confrontation avec d'autres identités, plus modernes, plus occidentales, dans un rapport de domination/servitude. Cette identité a seulement confirmé des valeurs que l'Occident a bien voulu octroyer à l'Afrique : oralité, intuition, harmonie avec la nature... mais jamais la faculté de pensée. Et si « la racine du mal » en Afrique résidait dans cette « absence de pensée », dont la forme la plus grave consisterait à imiter et répéter des théories et des concepts élaborés par d'autres ? Absence de pensée, parce que prédomine une tradition orale ? C'est ce que pensent nombre de philosophes, même africains, comme Paulin Hountondji, pour lesquels la pensée ne se départ pas de l'écrit. Pour d'autres au contraire, comme Marcien Towa, dans la lignée duquel se place notre auteur, il existe en Afrique une philosophie fondée sur le débat, rendant le discours plus susceptible de rebondir, de s'adapter et de répondre à de nouvelles questions. La philosophie n'est-elle pas, ou ne devrait-elle pas être d'abord dialogique ? Des philosophes africains font la part belle à la fois à l'oral et à l'écrit. Henry Odera Oruka, critique de l'ethnophilosophie et défenseur de « la sagacité philosophique » comme courant et comme méthode de pensée, interviewe des personnes identifiées comme détentrices de sagesse et capables de distance critique, puis établit le texte oral, et enfin interprète. Souleymane Bachir Diagne³ parle de la passion de transcrire, de traduire et d'enrichir un texte oral.
- 4 Le chapitre 10 de la troisième partie, sur la décolonisation des savoirs et le renforcement de l'hégémonie occidentale, revient sur la possibilité d'existence d'une philosophie africaine qui se situe, hélas et encore, par rapport à la philosophie grecque, occidentale, et à ses différentes écoles. Pour s'émanciper de la raison coloniale, il ne suffit pas de l'ériger en contre-modèle, il faut la conjurer, la déjouer, la subvertir. Ernest-Marie Mbonda parle de *subversion épistémique*. Mais dans quelle langue opérer ? Celle de la domination, pour avoir une plus grande audience ? Ou celle du terroir, pour rendre efficiente la subversion ? Sur le modèle aristotélicien, Alexis Kagame⁴ analyse cent quatre-vingts langues pour mettre en lumière des systèmes métaphysiques africains. Kwasi Wiredu invite les philosophes africains à penser certes dans leur propre langue mais à en rendre compte dans une langue coloniale, ce qui permet de prendre distance par rapport à ses propres concepts, d'établir un dialogue transculturel

et de dépasser le particularisme. La résignation que peut représenter le passage à la langue occidentale est contrebalancée par la liberté exprimée par Wiredu : « Nous ne sommes pas prisonniers du langage⁵ ». Et sa pensée débouche sur une philosophie du langage, une épistémologie de la traduction venant enrichir le savoir universel.

- 5 Dans ce panorama de la philosophie africaine Ernest-Marie Mbonda pointe les dysfonctionnements du continent. Les solutions apportées par quelques penseurs et quelques gouvernements font, de façon pratique, rêver d'un afrocentrisme adapté à chaque pays, pour dépasser la décolonisation ratée, et de façon plus utopique dépasser tout centrisme. Le livre se situe à deux niveaux : un politique et polémique, l'autre philosophique et universel.

NOTES

1. Molefi Kete Asante a étudié la littérature afro-américaine et en a fait ressortir les traits : le langage ébonique (sabir afro-américain composé à partir des langues parlées des esclaves et de l'anglais), la fusion entre l'orateur et l'auditoire, le pouvoir du langage par l'image et, enfin, le recours au mythe dans le langage. En voulant déterrer les racines africaines des Afro-américains, Molefi Kete Asante a rétréci le discours du particularisme nègre à une question de couleur de peau et, disons-le avec un mot qui fâche, de « race ». Les penseurs de la négritude, eux, étaient encore « hantés par le noble idéal de l'universel ».
 2. Fabien Eboussi-Boulaga, « L'identité négro-africaine », *Présence africaine*, n° 165-166, 2002, éd. originale : n° 66, 1968) ; *La Crise du muntu : authenticité africaine et philosophie*, Paris, Présence Africaine, 1977 (le *muntu*, c'est « l'homme » en bantou). Fabien Eboussi-Boulaga a aussi fondé en 1992 la revue *Terroirs*.
 3. Souleymane Bachir Diagne, *L'Encre des savants. Réflexion sur la philosophie en Afrique*, Paris, Présence Africaine, 2013, 128 p.
 4. Alexis Kagame, *La Philosophie bantu comparée*, Paris, Présence Africaine, 2014, 334 p.
 5. Kwasi Wiredu, « Conceptual Decolonization as a Imperative in Contemporary African Philosophy », *Rue Descartes*, n° 36, 2002.
-

AUTEURS

GAËLLE CAUVIN

ITEM